

LA TRADUCTOLOGIE DANS TOUS SES ÉTATS. MÉLANGES EN L'HONNEUR DE MICHEL BALLARD

Alina PELEA

Université « Babeş-Bolyai », Cluj, Roumanie

Cette parution que les éditeurs caractérisent comme ayant un « double fondement », scientifique et affectif, met en avant la place importante de Michel Ballard dans la traductologie contemporaine à travers les contributions que ses amis et collègues proposent au moment de sa retraite, à la fin de l'année universitaire 2006/2007.

Le nombre des participants à ce volume, leur prestige scientifique autant que le renom des établissements qu'ils représentent – entre autres : Université de Genève, K. U. Leuven, Paris 3, Université d'Artois, ISTI – sont les premiers à témoigner de l'étendue de l'influence dont l'œuvre de ce chercheur jouit depuis des décennies. Les études réunies ici par Corinne Wecksteen et Ahmed El Kaladi s'inscrivent dans des champs de recherche des plus actuels, dont la traduction intertextuelle, la traduction transculturelle, les études post-coloniales, l'acculturation, l'interdisciplinarité en traductologie. Une richesse thématique à l'image même des préoccupations de M. Ballard.

Les réflexions théoriques font état des nouveaux acquis et questionnements de la traductologie moderne, tout en suggérant des directions de recherche qui s'annoncent fertiles et enrichissantes : Claude Bocquet, « Traduire les textes nobles, traduire les textes ignobles : une seule ou deux méthodes. De Schleiermacher au XXI^e siècle » ; Lieven D'hulst, « Comment analyser la traduction interculturelle ? » ; Christine Raguet, « Y a-t-il des limites à la traduction transculturelle ? » ; John D. Gallagher, « L'activité traduisante comme domaine de la créativité » ; Lance Hewson, « Entre désir et contrainte » ; Françoise Wuilmart, « La traduction littéraire : source d'enrichissement de la langue d'accueil » ; Henri Awaiss et Jarjoura Hardane, « *Eau de rose, Eau de vinaigre*, itinéraire de 'vrais amis', ou une écriture à quatre mains ».

Ensuite, par des éclaircissements ponctuels portant sur des cas particuliers, les études sur corpus mettent en évidence l'interdisciplinarité de la traductologie et de la traduction et constituent autant d'illustrations de l'usage que les spécialistes font des concepts et de la méthodologie développés par M. Ballard. Les titres mêmes suggèrent la profusion d'aspects analysés : « Au-delà de l'écran des mots : interculturalité et traduction » (Ahmed El Kaladi) ; « Normes et subjectivité – réflexions sur les traductions anglaise et française de *Ra'aytu Ramallah* » (Myriam Salama-Carr) ; « Le culturème *Völkerwanderung* et la question de l'historien traducteur » (Agnès Graceffa) ; « Traduire le Moyen Age : François Villon en Espagne » (Fernando Navarro Domínguez) ; « Transfert de différents registres de la langue parlée » (Teresa Tomasziewicz) ; « Silence, on double » (Carmen Pineira-Tresmontant), « Faux amis et connotation » (Corinne Wecksteen) ; « Le traitement de la réduplication dans les traductions de *The Waves* de Virginia Woolf » (Cindy Lefebvre-Scoedler), « L'adaptation à l'épreuve de la traduction » (Michaël Mariaule).

Le volume se clôt sur deux contributions portées sur l'avenir. La première, « Aux marges de la traductologie. Sur la réception de *Harry Potter* en France », signée par Jean Peeters, donne un avant-goût de l'étude de la traduction à travers les perspectives ouvertes par des domaines connexes. Dans la deuxième, « La traduction demain », par Antonio Bueno García, dresse un état de lieux optimiste : la traduction (en tant que profession et formation) et la traductologie ne sont qu'aux débuts d'une belle aventure.

Aussi diverses soient-elles, les contributions ont en commun de puiser à la réflexion de M. Ballard et de la prolonger. Mais, en plus de cette richesse scientifique qui se dégage des contributions, les éditeurs et divers auteurs insistent également sur l'importance du pédagogue qui a œuvré pour « la réhabilitation de la traduction en tant qu'enseignement universitaire et activité professionnelle » (Lance Hewson, p. 117) dans sa qualité de directeur de recherche, d'éditeur et d'organisateur de colloques.

En effet, la traductologie, dans tous ses états, doit beaucoup à Michel Ballard et nous espérons, avec les éditeurs, qu'il contribuera encore longtemps au progrès de ce domaine.